

Nous avons à maintes reprises exprimé en termes clairs notre appui sans réserve à l'égard d'une Allemagne libre, unifiée et souveraine - au sein de l'OTAN et de la CE -, une Allemagne qui sera un puissant facteur de stabilité, d'unité et de prospérité au coeur de l'Europe.

Les pourparlers dits "2 plus 4" en cours - qui ont été amorcés à Ottawa lors de la Conférence Cielles ouverts - se penchent sur les aspects extérieurs de la réunification de l'Allemagne. Ils doivent être couronnés de succès.

Il y a d'importantes et délicates questions à résoudre à ces pourparlers et ailleurs - au sein de l'OTAN, de la CE, aux pourparlers de Vienne et entre une Allemagne unifiée et ses voisins. Cela comprend l'avenir de l'Allemagne dans l'Alliance, la taille et le statut des forces armées stationnées en Allemagne et des forces allemandes elles-mêmes, et les répercussions sur la force de dissuasion nucléaire de l'OTAN.

Deux réalités doivent nous guider dans l'étude de ces questions cruciales : le fait que l'Union soviétique a, sur le plan interne, des préoccupations de sécurité légitimes qui doivent être satisfaites; et la nécessité de veiller à ce que le peuple allemand appuie le rôle de son pays. Ces deux éléments plus que tout autre sont garants du succès et de la stabilité.

Une nouvelle orientation pour l'OTAN, un rôle élargi pour la CSCE et des relations plus étroites avec la Communauté économique européenne : voilà les piliers institutionnels de notre nouvelle politique à l'égard de l'Europe. Ils constituent à nos yeux les moyens plus efficaces de bâtir la nouvelle Europe. Ils reflètent également les enjeux du Canada - sur les plans politique, économique et de sécurité - et sa volonté d'avoir voix au chapitre, d'assurer le maintien des liens transatlantiques et de voir ses priorités prises en compte.

Cependant, notre politique à l'égard de l'Europe est tributaire - au même titre que l'avenir de la nouvelle Europe elle-même - du succès des réformes en cours en Union soviétique et en Europe de l'Est. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres, et une période de sacrifices s'annonce qui est à la fois inévitable et intimidante. La route ne sera pas facile. Il y aura des retards et des reculs. Le totalitarisme disparu, les vieux nationalismes et les antagonismes qui couvaient se feront de nouveau jour. Les gouvernements et les populations de l'Est devront faire preuve de courage, d'imagination et de sagesse politique. Quant à nous, à l'Ouest, nous devons user de patience et de prudence. Les pays de l'Est n'arriveront pas à réparer en quelques mois ou même quelques années les dommages infligés à leurs sociétés pendant quatre décennies. Comme l'a déclaré le président Havel devant le Conseil de l'Europe il y a deux semaines : "L'ancien régime nous a laissé en partage un paysage dévasté, une économie en ruine et, par-dessus tout, une conscience morale mutilée ... Nous constatons que pratiquement rien ne nous réussit et qu'il nous reste tant à apprendre. Nous devons nous doter d'une culture politique, et apprendre à penser librement et à avoir un comportement civique responsable."